

**Simo Häyhä naît le 17 décembre 1905 dans le hameau de Kiiskinen, situé dans la commune de Rautjärvi, province de Viipuri, dans le sud-est de la Finlande, à proximité de la frontière russe. Il est le 7<sup>e</sup> des 8 enfants d'une famille luthérienne de paysans. Son père, Juho Häyhä, est propriétaire de la ferme Mattila ; sa mère, Katriina, née Vilkkö, est décrite par les sources finlandaises comme une femme travailleuse et aimante. Simo grandit dans un environnement austère, typique de la Carélie orientale du début du XX<sup>e</sup> siècle : forêts denses, lacs, hivers longs et rigoureux. La Finlande de cette époque est un pays essentiellement agraire, qui a obtenu son indépendance de la Russie en décembre 1917, après des siècles de domination suédoise puis russe.**

L'enfant fréquente l'école du village de Miettälä, dans la paroisse de Rautjärvi, et travaille très tôt à la ferme aux côtés de son frère aîné Matti. Le milieu familial est modeste. Parmi ses frères et sœurs, on compte ses sœurs Mari, Katri et Hilja, ainsi que ses frères Antti — mort durant la guerre civile finlandaise de 1918 —, Juhana, blessé au cours du même conflit, et Tuomas, décédé d'une insolation. Simo obtient des résultats scolaires corrects, mais il est davantage attiré par le travail de la terre et par la vie en plein air que par les études. Avant l'adolescence, il devient déjà un chasseur habile, passant de longues journées dans les forêts environnantes avec un vieux fusil à verrou, tirant sur le petit gibier. C'est dans cet apprentissage précoce, au contact de la nature et du froid, que se forge sa connaissance intime du terrain et son sens de l'observation, qualités qui lui seront plus tard d'une grande utilité.

## La Garde civile et le service militaire

La Garde civile (*Suojeluskunta*) finlandaise dans l'entre-deux-guerres est une organisation paramilitaire composée de volontaires. Elle est créée dans le sillage de la guerre civile de 1918 et constitue l'un des piliers de la défense nationale. Distincte de l'armée régulière, elle fonctionne comme un réseau territorial décentralisé : chaque commune, chaque village possède sa section locale. Dans les campagnes, elle est bien plus qu'un corps armé — c'est un espace de socialisation, d'éducation physique, de compétitions sportives et de tir. Elle incarne l'idée qu'en Finlande, pays peu peuplé et exposé à une menace territoriale permanente, chaque citoyen doit être prêt à défendre sa terre. Le stand de tir de la Garde civile le plus proche de la ferme familiale des Häyhä se trouvait à seulement cinq kilomètres, ce qui permettait à Simo de s'y rendre régulièrement.

En 1922, à l'âge de 17 ans, Simo Häyhä rejoint la section de Rautjärvi. Il se distingue immédiatement par ses aptitudes au tir, participant à de nombreuses compétitions dans la province de Viipuri et accumulant les trophées — sa maison, disent les témoignages, en était remplie. Il devient l'as de son équipe locale, remportant épreuves sur épreuves avec une régularité qui impressionne ses pairs. Il n'est cependant pas du genre à se mettre en avant : sur les photographies de groupe de sa jeunesse, il se tient systématiquement au dernier rang, effacé derrière ses compagnons. Cette discrétion, cette modestie presque instinctive, le caractérise tout au long de sa vie. Ses contemporains le décrivent comme un homme aimable, introverti, de petit gabarit — il mesure environ 1,52 mètre —, qui parle peu et travaille beaucoup.

Entre 1931 et 1939, Häyhä est un chasseur de renards assidu, ce qui entretient ses réflexes de pisteur et de tireur durant les longues années de paix. La chasse au renard en forêt carélienne, dans la neige et le froid, exige patience, silence et précision — des qualités directement transférables au tir de précision militaire.

En 1925, à 19 ans, Häyhä entame son service militaire obligatoire d'une durée de quinze mois. Il est incorporé au 2e bataillon de cyclistes (*Polkupyöräpataljoona 2*) à Raivola, dans la province de Viipuri. Il fréquente ensuite l'école des sous-officiers, puis sert comme officier conscrit au 1<sup>er</sup> bataillon de cyclistes à Terijoki. À l'issue de son service, il retourne à la vie civile — ferme, chasse, ski — tout en restant rattaché à la réserve militaire et actif au sein de la Garde civile.

Häyhä ne reçoit pas de formation spécifique de tireur d'élite avant 1938, soit un an seulement avant le début de la Guerre d'Hiver. C'est au centre d'entraînement d'Utti qu'il acquiert les bases doctrinales du tir de précision militaire, à l'âge de trente-trois ans — un réserviste déjà mûr, mais dont les fondamentaux techniques avaient été patiemment construits depuis l'adolescence. Selon le major Tapio Saarelainen, officier de carrière de l'armée finlandaise, auteur de la biographie de référence *The White Sniper: Simo Häyhä* et qui l'a rencontré à de multiples reprises entre 1997 et 2002, Häyhä était capable d'estimer les distances jusqu'à cent cinquante mètres avec une marge d'erreur d'un mètre seulement. Saarelainen rapporte également que, lors de ses entraînements dans la Garde civile, Häyhä touchait une cible à 150 m seize fois en une seule minute — une prouesse remarquable avec un fusil à verrou dont le chargeur fixe ne contenait que cinq cartouches, chaque munition devant être réintroduite manuellement.

## La Finlande face à l'Union soviétique

En août 1939, l'Allemagne nazie et l'Union soviétique signent le pacte Molotov-Ribbentrop. Ce traité de non-agression comporte un protocole secret partageant l'Europe centrale et orientale en zones d'influence : la Finlande tombe dans la sphère soviétique.

Dès octobre 1939, Moscou exige de la Finlande qu'elle cède des territoires frontaliers — principalement sur l'isthme de Carélie — afin de créer une zone tampon protégeant Leningrad, située à seulement 32 km de la frontière. L'URSS propose en échange des terres dans d'autres régions et demande également la conclusion d'un pacte d'assistance mutuelle ainsi que des baux à long terme sur des îles du golfe de Finlande. Les États baltes — Estonie, Lettonie, Lituanie — ont déjà cédé aux pressions soviétiques similaires. La Finlande, elle, refuse.

Les négociations, auxquelles participent Staline en personne et l'envoyé finlandais Juho Kusti Paasikivi, échouent. L'Union soviétique fabrique alors un incident frontalier — les tirs de Mainila, le 26 novembre 1939, faussement attribués à l'artillerie finlandaise — pour justifier son agression. Le 30 novembre 1939, sans déclaration de guerre, l'Armée rouge envahit la Finlande avec environ 450 000 hommes, appuyés par quelque 6 000 chars et plus de 3 000 avions. Face à cette force considérable, la Finlande dispose d'environ 300 000 soldats, d'une poignée de chars et d'à peine 130 appareils. La Société des Nations condamne l'attaque comme illégale et exclut l'Union soviétique de ses rangs.

## La Guerre d'Hiver (30 novembre 1939 - 13 mars 1940)

L'invasion soviétique se déploie sur plusieurs fronts : l'isthme de Carélie, la Carélie du Ladoga, la région de Kainuu et la Laponie. Staline s'attend à une victoire rapide. Mais l'Armée rouge, désorganisée par les Grandes Purges de 1937-1938 qui ont décimé son corps d'officiers, se heurte à une résistance inattendue. Les troupes soviétiques sont mal équipées pour le combat hivernal : la majorité des soldats ne disposent pas de tenues de camouflage blanches, ne savent pas skier et peinent à se déplacer hors des routes dans un terrain couvert de forêts et de neige profonde. Les températures descendent régulièrement entre  $-20\text{ °C}$  et  $-40\text{ °C}$ , atteignant parfois  $-43\text{ °C}$ .

Les Finlandais, familiers de ces conditions extrêmes, exploitent leur connaissance du terrain et leur mobilité à ski. Ils pratiquent une guerre d'usure et d'embuscades — la tactique dite du *motti*, consistant à encercler et isoler les colonnes soviétiques bloquées sur les routes, à les segmenter en poches séparées puis à les réduire une par une — avec une efficacité dévastatrice. Ces segments encerclés, baptisés *motti* (le terme désigne en finnois un stère de bois de chauffage), constituent des pièges mortels pour les troupes soviétiques, privées de ravitaillement, de carburant et de munitions dans un froid qui tue en quelques heures. Pendant les deux premiers mois du conflit, les forces finlandaises repoussent les assauts soviétiques sur la majeure partie du front.

La Guerre d'Hiver dure 105 jours. Elle s'achève le 13 mars 1940 par le traité de paix de Moscou, qui impose à la Finlande la cession d'environ 11 % de son territoire, principalement en Carélie, incluant la ville de Viipuri (aujourd'hui Vyborg). Pour les Soviétiques, la victoire territoriale a un coût exorbitant : les estimations les plus courantes situent les pertes soviétiques autour de 130 000 morts, mais certaines analyses avancent des chiffres deux fois plus élevés. Les pertes finlandaises s'élèvent à environ 25 000 morts. Le rapport entre les ressources engagées par l'URSS et les résultats obtenus est désastreux pour le prestige de Moscou. La presse internationale de l'époque rapporte qu'aucune campagne n'avait autant dégradé l'image de l'Armée rouge aux yeux du monde. Et c'est précisément cette humiliation qui conduira Staline à entreprendre, après la Guerre d'Hiver, une réforme profonde de l'Armée rouge — réforme dont les effets se feront sentir lors de l'opération *Barbarossa* en juin 1941.



### **La bataille de Kollaa**

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'engagement de Simo Häyhä. En septembre 1939, après l'invasion soviétique de la Pologne, la Finlande procède à une mobilisation graduelle de ses réservistes sous couvert de « *stages de perfectionnement* ». Le 10 octobre 1939, Häyhä se présente à la Garde civile de Rautjärvi. Il est affecté à la 6<sup>e</sup> compagnie du 34<sup>e</sup> régiment d'infanterie (*Jalkaväkirykmentti 34*, abrégé JR 34), au sein de la 12<sup>e</sup> division. **Cette unité est**

**placée sous le commandement du lieutenant Aarne Juutilainen — un ancien de la Légion étrangère, surnommé le « *Terreur du Maroc* » (*Marokon kauhu*) pour ses cinq années de service au Maroc entre 1930 et 1935.** Juutilainen est un chef dur mais respecté, qui a formé ses hommes aux tactiques apprises dans la Légion. Sa compagnie, la 6/JR 34, est surnommée le « *Fléau du Maroc* » (*Marokon kauhu*), par extension du sobriquet de son commandant, et est décrite comme composée de « *bons tireurs et bons skieurs* ». C'est au sein de cette unité que Häyhä est envoyé défendre le secteur de la rivière Kollaa, en Carélie du Ladoga.

La bataille de Kollaa, qui dure du 7 décembre 1939 au 13 mars 1940, est l'un des épisodes les plus acharnés de la Guerre d'Hiver. Le secteur est d'importance stratégique capitale : si les Soviétiques percent les lignes finlandaises au nord du lac Ladoga, ils peuvent contourner la ligne Mannerheim — le système de fortifications défensives finlandais sur l'isthme de Carélie — et menacer l'ensemble du dispositif défensif finlandais par l'arrière. La perte de Kollaa signifierait l'effondrement potentiel de tout le flanc nord de la défense finlandaise.

Après la prise de Suojärvi par les Soviétiques le 2 décembre, le maréchal Mannerheim relève le commandant du IV<sup>e</sup> corps d'armée et confie la direction des opérations au général Johan Hägglund. Les forces finlandaises sont dramatiquement inférieures en nombre : quatre bataillons finlandais affrontent les 56<sup>e</sup> et 164<sup>e</sup> divisions de fusiliers soviétiques, bientôt renforcées par la 24<sup>e</sup> division de cavalerie motorisée et la 128<sup>e</sup> division d'infanterie. Les Finlandais se retranchent dans des tranchées peu profondes et des trous individuels creusés dans un sol gelé quasi impénétrable. L'artillerie soviétique pilonne les positions finlandaises avec une intensité terrifiante — jusqu'à quarante mille obus par jour selon certaines estimations —, tandis que l'artillerie finlandaise, cruellement démunie, ne peut répondre qu'avec environ mille coups quotidiens.

Les Soviétiques parviennent à percer les lignes finlandaises à plusieurs reprises, mais chaque fois, les Finlandais lancent des contre-attaques systématiques pour rétablir l'intégrité de leur dispositif. Sur la colline dite « *Tappajan mäki* » (la « *Colline du tueur* »), 32 soldats finlandais retranchés font face à un régiment soviétique entier : plus de 400 Soviétiques y trouvent la mort, contre 28 Finlandais. Le sol gelé, pulvérisé en boue par les bombardements, est retourné puis regelé à chaque nuit. Les conditions de vie dans les tranchées sont indescriptibles.

L'échange resté célèbre entre le général de division Hägglund, qui demande « *Kollaa tiendra-t-il ?* » (*Kestääkö Kollaa?*), et le lieutenant Juutilainen, qui répond « *Kollaa tiendra, à moins qu'on nous ordonne de fuir* » (*Kollaa kestää*), entre dans le lexique finlandais comme l'expression par excellence de la persévérance face à l'adversité — une incarnation du concept de *sisu*, ce mélange de courage, de ténacité et de stoïcisme qu'on peut faire remonter au centurion Scaeva. Le 11 mars, la veille du traité de paix de Moscou, les Soviétiques réussissent à former une brèche de 0,5 à 1,5 kilomètre de profondeur dans les lignes finlandaises, menaçant de provoquer l'effondrement du front. Le commandant de la 12<sup>e</sup> division envisage l'abandon de la position, mais les nouvelles du secteur indiquent que la situation n'est « *pas encore alarmante* ». Une contre-attaque est ordonnée pour le lendemain — elle sera annulée par l'annonce du traité de paix. Kollaa, contre toute attente, est restée entre les mains finlandaises jusqu'au bout.

1er avril 2002 : Mort de la « Mort blanche », Simo Häyhä.

1er avril 2002 : Mort de la « Mort blanche », Simo Häyhä.



## Le tireur de précision au front

C'est dans les forêts enneigées du secteur de Kollaa que Simo Häyhä accomplit les faits d'armes qui font de lui le tireur de précision le plus meurtrier de l'histoire militaire moderne. Entièrement vêtu de blanc — combinaison de camouflage hivernal, cagoule, gants —, il opère dans des conditions que la plupart des soldats contemporains jugeraient invivables.

Sa méthode de travail est méthodique et dépouillée. Häyhä se met en position avant l'aube, dans un trou creusé dans la neige compacte, et y reste immobile jusqu'au crépuscule — soit, à ces latitudes et en plein hiver, quelques heures de lumière utile seulement. Il porte plusieurs couches de vêtements pour résister au froid et garde du pain et du sucre dans ses poches pour maintenir son niveau d'énergie. Il ne s'appuie ni sur un observateur (*spotter*), ni sur des cartes : il se fie à sa mémoire du terrain et à sa capacité innée d'estimation des distances. Il utilise le bruit des tirs d'artillerie, la fumée et les sons du combat environnant pour couvrir ses changements de position.

Sa petite taille — environ 1,52 m — constitue paradoxalement un avantage tactique : elle réduit sa silhouette dans la neige et facilite sa dissimulation dans les trous de tireur. Avant chaque séance, il construit un monticule de neige compactée devant sa position, qui sert à la fois de couverture balistique partielle, de masquage de la flamme de bouche et d'amortisseur pour le nuage de poudreuse que le recul du fusil soulèverait autrement.

Un détail technique retient l'attention des spécialistes : Häyhä utilise exclusivement des organes de visée mécaniques (hausse et guidon) et refuse les lunettes de tir télescopiques. Ce choix, souvent mentionné dans la littérature, repose sur deux raisons pratiques. D'abord, une lunette oblige le tireur à relever la tête de quelques centimètres, augmentant d'autant sa silhouette et donc sa vulnérabilité. Ensuite, le verre d'une lunette peut réfléchir la lumière — même faible — et trahir la position du tireur. Avec des organes de visée ouverts, Häyhä peut maintenir un profil au sol aussi bas que possible. Il tasse également la neige devant sa position de tir pour éviter que le souffle de bouche du canon ne soulève un nuage de poudreuse révélateur. Autre astuce : il garde de la neige dans sa bouche afin que sa respiration ne produise pas de vapeur visible dans l'air glacial.

Son efficacité déclenche des réactions croissantes de la part du commandement soviétique. Selon les récits rapportés par les sources finlandaises, les Soviétiques déploient des équipes de contre-tireurs spécifiquement chargées de l'éliminer. Des bombardements d'artillerie ciblés sont ordonnés contre les secteurs où l'on suppose qu'il opère. Une anecdote rapporte que des soldats soviétiques auraient commencé à se déplacer avec de lourds boucliers de fer pour se protéger du tir des snipers finlandais — à quoi ces derniers auraient répondu en visant les genoux, sous la protection des boucliers. Ces récits, largement relayés par la propagande finlandaise de l'époque, sont difficiles à vérifier individuellement, mais ils illustrent la terreur que les tireurs de précision finlandais inspiraient aux troupes soviétiques.

Les soldats soviétiques, pour la plupart mal équipés en vêtements de camouflage blancs, se détachaient nettement sur le fond neigeux, offrant des cibles visibles aux tireurs finlandais embusqués.

Son arme principale est son fusil de Garde civile personnel, un SAKO M/28-30, numéro de série 35281, immatriculé S60974 dans les registres de la Garde civile. Il s'agit d'une variante finlandaise du Mosin-Nagant, surnommée *Pystykorva* (« *oreilles dressées* », en référence au guidon qui évoque la tête d'un chien spitz finlandais), chambrée en calibre 7.62×53R. Le fusil est celui avec lequel il s'est entraîné pendant des années dans la Garde civile, et non une arme qui lui aurait été attribuée à la mobilisation. Il est produit par l'entreprise finlandaise SAKO à partir de 1928, est légèrement plus court et plus lourd que les versions russes standard du Mosin-Nagant, mais il offre une précision et une fiabilité excellentes, des qualités essentielles pour le tir de précision dans des conditions hivernales extrêmes où le moindre dysfonctionnement mécanique peut être fatal. Le M/28-30 est un fusil à verrou avec un chargeur fixe de cinq cartouches, chacune devant être introduite manuellement — ce qui signifie que la cadence de tir dépend entièrement de la rapidité et de la dextérité du tireur.

Lorsqu'il combat en tant que chef de groupe avec le reste de son unité, dans des engagements plus rapprochés et plus mobiles que le tir embusqué, il utilise un pistolet-mitrailleur Suomi KP/-31, arme automatique finlandaise de calibre 9 mm réputée pour sa robustesse et sa fiabilité dans le froid. Il utilise également, de manière ponctuelle, une mitrailleuse légère Lahti-Saloranta M/26.

Les résultats qu'il obtient en moins de 100 de combat sont sans précédent dans l'histoire militaire. Cependant, le nombre exact de ses victimes fait l'objet de débats parmi les historiens.

## Un palmarès entre propagande et réalité

Le bilan attribué à Simo Häyhä varie considérablement selon les sources.

Le chiffre le plus couramment cité est celui de 505 tués au fusil de précision, auquel s'ajouteraient environ 200 tués au pistolet-mitrailleur, pour un total approchant les 700. Ce chiffre de 505 provient des archives militaires finlandaises et d'un documentaire diffusé par la chaîne finlandaise MTV Oy. L'historien finlandais Robert Brantberg avance le nombre de 542 tués confirmés au fusil seul. Le major Saarelainen, dans sa biographie, mentionne un total pouvant atteindre 542.

Ses mémoires de guerre, intitulé *Sotamuistoja* (« *Souvenirs de guerre* »), rédigé en 1940, quelques mois après sa blessure, et resté caché pendant des décennies avant d'être découvert par hasard en 2017, apporte un éclairage direct : Häyhä y qualifie son décompte de « *liste de péchés* » (*syntilista*) et estime avoir abattu environ 500 soldats soviétiques au total.

À l'opposé de ce spectre, l'historien finlandais Risto Marjomaa, dans un article publié par la Biographie nationale de Finlande (*Kansallisbiografia*), ne lui attribue que « *plus de 200* » tués, arguant que la confirmation des victimes était rendue difficile par l'absence fréquente des corps, emportés par les Soviétiques ou ensevelis dans la neige. Le commandant de la division de Häyhä avait, quant à lui, rapporté le total de 219. Un aumônier militaire avait inscrit le chiffre de 259 dans son journal.

Le décompte reposait sur les déclarations de Häyhä lui-même, corroborées par le témoignage de ses camarades. Seuls les ennemis dont la mort était visuellement confirmée étaient comptabilisés. Lorsque plusieurs tireurs avaient tiré sur la même cible, aucun point n'était attribué. Les ennemis tués au pistolet-mitrailleur dans le cadre des actions de groupe n'étaient pas non plus intégrés au décompte de tireur de précision.

La presse finlandaise a très tôt construit autour de Häyhä un récit héroïque, en faisant le symbole de la résistance de « *la petite Finlande* » face au géant soviétique. Les journaux le surnomment le « *tireur magique* » (*taika-ampuja*) et relatent ses exploits dans des termes qui relèvent parfois davantage du mythe que du reportage factuel. Selon les données médicales de l'Armée rouge, la 56<sup>e</sup> division de fusiliers soviétique avait perdu 678 tués en décembre 1939 : si le décompte maximal attribué à Häyhä pour cette même période était exact, il aurait été responsable à lui seul d'environ 25 % des pertes de la division entière et de la totalité des résultats de son bataillon — un ratio statistiquement improbable.

Le surnom de « *Mort blanche* » (*Valkoinen kuolema* en finnois, *Belaya smert* en russe) pose lui aussi question. Les sources finlandaises affirment que ce nom lui fut attribué par les soldats de l'Armée rouge. Toutefois, certains chercheurs suggèrent que l'appellation pourrait avoir une origine purement propagandiste finlandaise, et que pour les Russes, « *Mort blanche* » désignait plus généralement le gel mortel des forêts profondes. Le surnom n'apparaît d'ailleurs dans la littérature finlandaise sur la Guerre d'Hiver qu'à la fin des années 1980.

Quel que soit le chiffre exact — et il est vraisemblable qu'il se situe quelque part entre les 200 confirmés de Marjomaa et les 500 estimés par Häyhä lui-même —, le bilan reste sans équivalent connu dans l'histoire du tir de précision en contexte de guerre majeure. Son record quotidien est estimé à 25 tués confirmés en une seule journée, le 21 décembre 1939 — un jour que la presse finlandaise surnomma le « *cadeau de Noël de Simo Häyhä à la Finlande* » —, et à 51 en trois jours consécutifs. Selon les données compilées par les sources finlandaises, le décompte progressif de ses tués confirmés au fusil s'établissait comme suit : 138 au 22 décembre 1939, 199 au 26 janvier 1940, 219 au 17 février 1940, et 259 au moment de sa blessure, le 6 mars 1940. Ces chiffres ne prennent pas en compte les tués au pistolet-mitrailleur, estimés à environ 200, ni les tués non confirmés, estimés par certaines sources à un tiers supplémentaire du total confirmé.

## La grave blessure du 6 mars 1940

Le 6 mars 1940, sept jours avant la fin de la Guerre d'Hiver, le parcours de combat de Simo Häyhä prend fin de manière brutale. Ce jour-là, il ne se trouve pas dans sa position habituelle de tireur embusqué. Il commande un petit groupe chargé d'intercepter une patrouille soviétique dans un engagement rapproché. Selon plusieurs témoignages, Häyhä est à genoux, en train de combattre au corps à corps, et a déjà neutralisé plus d'une dizaine de soldats ennemis lorsqu'un tireur soviétique l'atteint au visage avec une balle explosive.

Le projectile frappe sa mâchoire inférieure gauche avec une violence dévastatrice, détruisant sa mâchoire supérieure, la majeure partie de sa mâchoire inférieure et sa joue gauche. Le

visage est littéralement arraché. Selon les témoignages recueillis, ses camarades le croient mort et le déposent sur un amas de corps. La nouvelle de sa mort se répand rapidement à travers les lignes finlandaises et soviétiques. Un quotidien finlandais publie une nécrologie en bonne et due forme. C'est alors qu'un autre soldat remarque un mouvement de sa jambe : Häyhä est vivant, mais inconscient et grièvement blessé.

Evacué vers l'arrière, il est pris en charge par les médecins militaires. Il demeure dans le coma pendant environ une semaine. Lorsqu'il reprend conscience, le 13 mars 1940 — jour même de l'entrée en vigueur du traité de paix de Moscou mettant fin à la Guerre d'Hiver —, il se trouve à l'hôpital. Informé que sa nécrologie a été publiée, il adresse à ses proches un message devenu célèbre par son laconisme : « *Arrêtez les funérailles, le défunt a disparu.* »

Sa convalescence est longue et douloureuse. Il subit 26 interventions chirurgicales sur une période de 14 mois. Les chirurgiens reconstruisent tant bien que mal ce qui reste de sa mâchoire et de sa joue. Son visage demeure défiguré pour le reste de sa vie — les cicatrices faciales, profondes et visibles, sont immédiatement reconnaissables sur les photographies d'après-guerre, où l'on voit nettement la partie gauche du visage affaissée et reconstruite. Il conserve des difficultés d'élocution permanentes.

## Distinctions et reconnaissance

Les autorités finlandaises reconnaissent ses mérites par une série de décorations et d'honneurs. Le 17 février 1940, alors que son décompte officiel était de 219 tués au fusil, il est déclaré « *héros de Finlande* » et reçoit la Croix de Kollaa, portant le numéro 4 — les trois premières ayant été attribuées au maréchal Mannerheim, au président Kallio et au général Svensson. Seuls les sept premiers exemplaires étaient en argent massif.

Il reçoit également les *Médailles de la Liberté* de première et deuxième classes, ainsi que les *Croix de la Liberté* de troisième et quatrième classes — une distinction habituellement réservée aux officiers. Au total, 7 médailles lui sont décernées. On raconte qu'il les portait dans un ordre incorrect, sans que personne ne songe à le lui reprocher.

Un fusil SAKO M/28-30 d'honneur lui est offert par un homme d'affaires suédois. La citation accompagnant ce don souligne que ses actions — 219 ennemis abattus au fusil seul et un nombre comparable au pistolet-mitrailleur — démontrent ce que peut accomplir « *un Finlandais déterminé, à l'œil vif, dont la main ne tremble pas* ». Häyhä fera plus tard don de ce fusil au bataillon de chasseurs de Carélie qui sera ensuite transféré au Musée militaire finlandais.

Le 28 août 1940, le maréchal Carl Gustaf Emil Mannerheim le promeut directement du grade de caporal (*alikersantti*) à celui de sous-lieutenant (*vänrikki*) — ce qui représente à l'époque le plus grand saut de grade jamais accordé dans l'armée finlandaise. Il est également désigné chevalier de la *Croix de Mannerheim*, la plus haute distinction militaire finlandaise.

## La Guerre de Continuation et l'après-guerre

Lorsque la Guerre de Continuation éclate en juin 1941, opposant à nouveau la Finlande à l'Union soviétique — cette fois comme « *co-belligérant* » de l'Allemagne, la Finlande ayant accepté le soutien allemand sans toutefois signer de pacte formel d'alliance —, Häyhä demande à réintégrer le front. Sa requête est refusée en raison de la gravité de ses blessures faciales, dont il ne s'est pas encore pleinement remis. La décision est sans appel : l'homme qui fut le tireur le plus létal de la Guerre d'Hiver ne retournera jamais au combat. Il est affecté à des tâches à l'arrière du front, notamment la collecte et l'inspection des chevaux réquisitionnés pour l'armée — un travail ingrat mais indispensable dans une armée qui dépend encore largement de la traction animale pour ses transports logistiques.

La Guerre de Continuation, qui dure jusqu'en septembre 1944, se termine par un armistice négocié dans des conditions défavorables pour la Finlande, qui doit à nouveau céder des territoires à l'URSS. Le traité de paix de Paris de 1947 confirme ces pertes territoriales et impose à la Finlande le paiement de lourdes réparations de guerre. La fin de la Seconde Guerre mondiale bouleverse la géographie personnelle de Häyhä. Le traité de paix de Moscou de 1940 avait déjà cédé à l'URSS environ 11 % du territoire finlandais, dont la Carélie orientale. La ferme familiale des Häyhä à Rautjärvi se retrouve du côté soviétique de la nouvelle frontière, contraignant Simo, comme environ 400 000 autres Caréliens déplacés, à recommencer sa vie ailleurs.

Les années 1946 à 1960 sont des années de discrétion forcée. Häyhä vit à la ferme de son frère et adopte un profil bas. La situation politique finlandaise, sous la pression du voisin soviétique et dans le cadre de la politique de neutralité dite de la « *ligne Paasikivi-Kekkonen* » — du nom des présidents qui en furent les artisans —, rend délicate toute mise en avant des héros de guerre anti-soviétiques. La Finlande doit maintenir son indépendance et ses institutions démocratiques tout en ménageant un voisin susceptible et vindicatif. Dans ce contexte, un homme qui a tué des centaines de soldats soviétiques est un personnage politiquement encombrant. Des agents d'information russes sont omniprésents dans la société finlandaise, et Häyhä, homme reconnaissable par ses cicatrices et connu pour ses exploits, préfère se faire oublier. Il reçoit même, selon les sources, des menaces de mort de la part de personnes désapprouvant ses actions durant la Guerre d'Hiver. La « *finlandisation* » — ce terme désignant la prudence obligée d'un petit pays libre dans l'ombre d'un grand pays totalitaire — pèse concrètement sur sa vie quotidienne d'ancien combattant.

En 1961, le gouvernement finlandais attribue à Simo Häyhä sa propre exploitation agricole à Valkjärvi, dans la commune de Ruokolahti, une petite municipalité du sud-est de la Finlande, près de la frontière soviétique. C'est là qu'il passe l'essentiel du reste de sa vie.

Il redevient fermier et chasseur remportant le trophée de gibier de la société de chasse de Ruokolahti cinq années consécutives, de 1962 à 1966.

Il est également un membre actif et de longue date de la Fraternité des combattants de Kollaa

(*Kollaan Taistelijoiden Veljeskunta, KTV*), une association de vétérans formée en mai 1940, au lendemain de la Guerre d'Hiver.

Häyhä n'a jamais fait étalage de ses exploits. Interrogé en 1998 sur la raison de son adresse au tir, il répond d'un seul mot : « *L'entraînement* » (*Harjoittelu*). En 2001, lorsqu'on lui demande s'il éprouve des remords pour les soldats qu'il a tués, sa réponse est d'une sobriété caractéristique : « *J'ai fait ce qu'on m'a dit de faire, aussi bien que je le pouvais. La Finlande n'existerait pas si tout le monde n'en avait pas fait autant.* »

Dans d'autres déclarations rapportées, il se montre d'un pragmatisme détaché : « *Je n'éprouvais rien envers l'ennemi. Je tirais, je rechargeais et je continuais tant qu'il y avait des ennemis.* » Et aussi : « *Je suis un homme chanceux, je n'ai jamais rêvé de la guerre. J'ai toujours bien dormi, même pendant la guerre.* »

En 2001, Häyhä quitte son appartement de Ruokolahti pour s'installer dans une maison de soins pour anciens combattants à Hamina, une ville de garnison du sud-est de la Finlande. C'est là qu'il passe ses derniers mois.

Simo Häyhä meurt le 1<sup>er</sup> avril 2002, à l'âge de 96 ans, de causes naturelles. Il est inhumé dans le cimetière de l'église de Ruokolahti, dans la commune qui avait été son foyer pendant quatre décennies.

1er avril 2002 : Mort de la « Mort blanche », Simo Häyhä.

**OLIVIER  
NOREK**

**LES GUERRIERS  
DE L'HIVER**



**PRIX RENAUDOT  
DES LYCÉENS  
PRIX JEAN GIONO**

**POCKET**